

YOLAN
VII

Les tours protégeant la porte semblèrent s'animer de spasmes avant de s'affaisser avec un tronçon de muraille, déversant dans la rue une montagne de gravats alors que des bâtiments s'effondraient dans un terrible fracas, projetant des poutres et des blocs dangereusement près d'eux. Les secousses menaçaient de transformer les rues de la cité en un immense champ de ruines.

Le tremblement de terre se calma un instant. Kaldor rejoignit l'elfe en boitant: "Filons d'ici" lui hurla-t-il au milieu des grondements, "avant que les cavernes ne craquent!" Il se rua vers l'enceinte, où la porte n'existait plus, gisant comme le reste de la muraille dans un monceau indescriptible de gravats. Le séisme s'était calmé, mais certains bâtiments émettaient encore de sourds craquements, lâchant parfois des pans de murs entiers dans les rues voisines.

Au pied de la muraille ils s'arrêtèrent, cherchant une voie pour la franchir. Les blocs de maçonnerie et les pierres descellées rendaient périlleuse toute tentative d'escalade. Ils contemplèrent un moment les gravats, réfléchissant. A nouveau le sol vibra, plus intensément, alors que s'amplifiait rapidement un grondement de cavalcade derrière eux. Yolán jeta un bref regard en arrière, cligna des yeux, et hurla "Kaldor!"

Le nain se retourna, et se paralysa de stupeur. Une multitude de formes indescriptibles grouillaient dans la rue, progressant rapidement vers eux dans un sourd grondement. Au loin une maison commençait à flamber, jetant sur la masse mouvante des reflets sinistres et faisant luire des milliers d'yeux et de crocs acérés.

Le nain sortit le premier de sa stupeur et se rua vers le rempart en hurlant.

L'elfe se précipita à sa suite. Ce n'étaient pas des orcs. Les créatures, même vues de loin et dans la lumière avare de la nuit tombante, n'avaient rien de commun avec les orcs.

Kaldor se hissa frénétiquement sur le monceau de ruines, avec l'extraordinaire habileté et l'inépuisable force des vieux montagnards. Il prit pieds sur l'arête branlante au sommet, et sa silhouette disparut derrière le rempart.

Plus à l'aise à grimper dans les arbres ou le long de murs solides que sur des tas de cailloux instables, l'elfe ne monta que de dix coudées dans le temps que mirent les créatures pour gagner le pied du rempart. Il serait rattrapé bien avant le sommet. Il dégaina sa dague en hurlant "Kaldor!" et leur fit face. Il y laisserait peut-être sa peau, mais il leur ferait nettement sentir le goût du fruit.

La dague de Lune émit une fulgurante lumière rouge sang en sortant du fourreau; il étouffa un cri de douleur lorsque sa main lui parut se carboniser au contact du manche. Comme ivre, il se redressa sur les gravats, et poussé par une implacable volonté d'en découdre, il se rua sur les créatures, dague en avant, vociférant d'une voix éraillée d'incompréhensibles malédictions. La première créature que la lame toucha s'enflamma en un éclair, et s'effondra en hurlant, bientôt suivie d'une deuxième, et d'une vingtaine d'autres comme l'elfe tourbillonnait parmi elles, semant une mort magique instantanée.

Saignant de multiples blessures là où les griffes des créatures l'avaient lacéré, il poursuivit la foule refluant en poussant un long cri inarticulé. La dague de Lune semblait vivre dans sa main, et avoir plus de poids dans ses actes que sa propre volonté, forçant le bras à frapper, plaçant la main dans la meilleure position, et le tirant en avant à la poursuite des créatures. De longs éclairs partaient de la lame, zébrant l'air et laissant sur la rétine une intense tâche de sang là où la foule des démons avait été pulvérisée par la déflagration de magie.

Yolan ne voyait plus qu'au travers d'un écran rouge et trouble, le sang dégoulinant de son front lacéré et coulant dans ses yeux. Il était à peine conscient de ses actes, sous le contrôle de la dague. Il suivait les événements comme dans un rêve, porté par une folle ivresse, inconscient de la plupart de ses gestes mais laissant derrière lui les ruelles vides. Il savait, sans savoir comment, que les créatures étaient des démons, des démons de faibles pouvoirs, certes, mais dont le moindre coup de griffe suffisait à provoquer chez les êtres de chair et de sang une mort atroce. Et ces terribles démons refluaient en panique sur le passage de la dague, fuyant dans les rues, les maisons, les caves et les souterrains de la cité.

L'elfe ne savait pas où la volonté de la dague le menait. Il ne pouvait rien faire. Depuis longtemps déjà il avait perdu de vue les remparts, et avait traversé comme une tornade un dédale de ruelles fantomatiques, faiblement éclairées par l'étrange lueur de l'arme magique. Il ne savait pas où il était, ni où il allait, et c'était bien le dernier de ses soucis.

A l'angle d'une rue plus large il eut soudain la brutale impression de prendre une douche glacée et de sortir de son rêve, tremblant, essoufflé et nauséux. Il chancela, reprenant conscience du fait qu'il avait un corps! Dans sa main, la dague s'était éteinte.

Il réalisa avec horreur qu'il n'était pas seul dans la rue: les démons revenaient à la charge. Il fit demi-tour et détala sans demander son reste, et s'arrêta net après trois pas: cinq énormes créatures se tenaient à l'autre bout de la rue, lui coupant toute retraite. L'une d'elles avait les bras levés dans une étrange posture et de ses poings joints naissait un étrange halo vert qui l'enveloppait totalement et s'étendait aux quatre autres.

Il observa la scène le temps d'un battement de cœur, et comprit: c'étaient des démons majeurs, des vrais, trop forts pour l'arme, qui ne comptait pas attaquer ce qui la dépassait. Son instinct lui disait qu'il avait parfaitement raison, et qu'il n'était pas utile d'attendre confirmation de ses hypothèses. Il tourna les talons et décampa vers une ruelle latérale. Une formidable déflagration l'envoya rouler à terre, étourdi. Il se releva en titubant, clopina jusqu'au coin de la rue et trébucha, les jambes paralysées dans une irisation argentée qui s'étirait de ses chevilles jusqu'au deuxième démon, cent coudées derrière.

Les hurlements sinistres des petits démons se rapprochaient horriblement vite! Avec l'énergie du désespoir il trancha le lien brillant d'un coup de dague, se libérant dans un claquement mat, comme celui d'une lourde porte heurtant dans un mur de bois. L'irisation disparut.

A nouveau sur pieds, il bondit vers la venelle, espérant que l'épaisseur des maisons gênerait les sorts des démons. Au bout de la ruelle, la foule grouillants des petits démons revenait à la charge, dans un concert de cris, de grognements, et de fracas métalliques.

Sans se démonter il poussa son hurlement de guerre et se rua sur les démons, dague à nouveau brillante en avant, espérant que la seule vue de l'arme les ferait fuir. La foule recula, s'écarta sur son passage pour se réfugier dans les maisons. Il ne s'attarda pas à les attaquer, il y avait plus urgent à faire. De nouvelles secousses commençaient à ébranler la cité, et mieux valait ne pas traîner dans les parages.

Toutes les ruelles était encombrées de démons qui fuyaient en tous sens. Une formidable déflagration dans une rue qu'il venait de quitter l'incita à accélérer et foncer dans le tas. Les démons devant lui se plaquaient au sol, escaladaient les murs ou se jetaient au travers de fenêtres non fermées, s'écrasant et se piétinant, préférant se jeter dans les flammes des baraques en ruines plutôt que de rester sur la trajectoire de la dague, qui maintenant le nimbait tout entier d'une formidable aura incandescente.

Toujours hurlant, courant comme un fou, il oblique dans la large rue menant aux remparts effondrés, et s'arrêta net : quatre rangées de lanciers en grosses armures bloquaient la rue, protégeant un groupe d'archers qui massacraient méthodiquement les créatures en fuite. Une grêle de flèches s'abattit sur lui, ricochant sur le halo de magie que la dague avait dressé autour de lui. Il se tut, et faillit paniquer lorsque de la ruelle en face débouchèrent des orcs en armures, brandissant de grandes épées, escortant une silhouette nimbée elle aussi d'une aura scintillante. Un éclair aveuglant quitta la main du sorcier dans sa direction. A peine défectée, l'attaque magique désintégra le mur à côté de Yolán, laissant dans l'air un grésillement menaçant alors que la baraque calcinée s'affaissait avec fracas.

Il sentit, inconsciemment, que la dague s'épuisait. Repousser le sort avait été à la limite de sa puissance, et elle ne pourrait pas renouveler l'exploit. Les yeux meurtris, ne voyant plus qu'au travers d'un nuage bleuté, il se précipita vers les lanciers, confiant dans le fait qu'ils reculeraient plutôt que de risquer le contact avec un mage, et espérant que le sorcier ne détruirait pas ses propres troupes en utilisant sa magie à très faible distance. Les orcs refluèrent en désordre, leurs lances ayant rebondi sans effet loin de l'elfe. Il n'essuya pas d'autre attaque, le sorcier ayant fort à faire avec les démons qui venaient de déboucher dans la rue et avaient entrepris de reconstituer dans le quartier un paysage typique des enfers.

L'elfe gagna l'enceinte, épuisé, et se jeta à corps perdu dans l'escalade des décombres. En haut des ruines, la silhouette du nain lui fit de grands signes frénétiques. Il jeta un bref coup d'oeil en arrière, et aperçut, une centaine de coudées derrière lui, la foule des démons qui se ruait à sa poursuite, comme la fange d'un marais se refermant sur le trou laissé par une botte. Il redoubla d'effort, se hissa hors de portée, au sommet de la muraille, et jeta un dernier regard à la ville. La foule des démons enflait à vue d'oeil. Des éclairs de magie jaillissaient en rafales au centre de la cité, zébrant le ciel nocturne et déchirant l'atmosphère de craquements

titanesques. Il se laissa tomber dans l'éboullis, des centaines de fissures lumineuses dansant sur ses rétines douloureuses.

Le nain l'attendait au bas des gravats. Les démons tentaient de sortir, escaladant à leur tour les ruines des murailles. Ils s'enfuirent en courant, cherchant refuge le plus loin possible, sur le plateau. Ils coururent à perdre haleine une veille durant, avant d'oser se retourner. L'horizon flamboyait des lueurs du cataclysme, dont le grondement de tonnerre leur parvenait, à peine atténué par la distance.

Ils observèrent longuement la lande baignée dans la fantastique lueur sanglante. Les forces de la terre s'étaient réveillées et nul mage ne pouvait maîtriser tel déferlement de puissance. La terre tremblait toujours, comme un malade à l'agonie. La distance était encore trop faible pour qu'ils puissent s'estimer à l'abri, et ils repartirent, alternant course et marche pour ménager leurs forces, jusqu'à ce que Krwana ne soit plus qu'une vague lueur sur les nuages de l'horizon, et que le sol ait cessé de frémir. Alors seulement ils s'arrêtèrent, s'assirent, et attendirent le lever du jour.

Le soleil était chaud, et le ciel d'un bleu très pâle lorsqu'ils se réveillèrent moulus, fourbus et fort sales. Yolán mit longtemps à sortir de sa torpeur. Il était épuisé, plus faible qu'il ne l'avait jamais été. Sur sa peau, la plupart des blessures étaient déjà refermées, et celles qui ne l'étaient pas semblaient propres, sans aucune infection. Il frissonna, se souvenant de tout ce que lui avait dit le vieil Ulric à Sormio: les démons avaient les griffes empoisonnées par toutes les substances raclées dans les niveaux les plus immondes des enfers, et la moindre égratignure pouvait être fatale si elle n'était pas traitée rapidement. Et encore, avait ajouté l'enchanteur, la médecine se révélait souvent inapte face à ce genre d'empoisonnement, seule la magie arrivait à y apporter remède, et encore, pas dans tous les cas.

Sormio! C'était durant cette bataille mémorable qu'il avait fait la connaissance du petit mage humain. Il ne l'avait jamais vu lancer le moindre sort, mais l'homme lui avait été tout de suite sympathique, et durant les cinq longues veillées, ils avaient discuté combats, géographie, histoire et magie. C'était la seule fois de sa vie où l'elfe, fils de mage et élevé parmi les mages, avait eu l'impression de comprendre quelque chose à la magie...

Il examina à nouveau ses blessures : rien. Tout semblait aller pour le mieux. Était-ce possible? Il aurait dû être agonisant à cette heure. Bah, le vieil Ulric s'était peut-être trompé, ou alors il n'était pas tombé sur le bon type de démons. Quoi que...

Il regarda à nouveau ses blessures, en proie à un doute croissant. Les plaies de la nuit étaient presque toutes refermées, certaines ne laissant déjà plus qu'une mince trace bleutée sur sa peau. Ce n'était pas possible, en si peu de temps! Le mot magie lui vint aussitôt à l'esprit. Magie! La dague! La dague de Lune, à tous les coups, devait le protéger. Elle l'avait même guéri de blessures démoniaques.

Il frémit d'un étrange mélange d'angoisse et d'orgueil : il possédait une arme magique plus puissante que les démons, qu'une armée de démons, peut-être même que la plupart des mages, et ça

le rendait lui aussi puissant, invincible. Mais l'arme était intelligente, elle l'avait montré. Elle pouvait le faire agir malgré lui, écraser sa volonté comme un fétu de paille...

Il eut soudain peur: la dague était peut-être habitée par un esprit, par un autre genre de démon, qui n'attendait peut-être que l'occasion de se libérer et de lui prendre son corps. Il serra les dents, maîtrisa sa montée d'angoisse: c'était impossible, aucune créature ne pourrait lui ravir son corps car il était elfe, et la nature des elfes est leur esprit même. C'était là une des rares leçons qu'il avait retenues de son enfance, de l'enseignement de son père. C'était ce sur quoi tout elfe fondait sa magie, et il en était sûr, même s'il n'avait jamais bien compris pourquoi.

Le forgeron le secoua rudement, l'arrachant à ses réflexions. "Maître Yolán, vous allez bien?"

Réalisant qu'il n'était pas seul, il sursauta, regarda autour de lui, l'air hébété, avec l'impression de sortir d'un rêve.

"Ah!" grogna le nain en se relevant. "J'ai bien cru que vous étiez en train de défaillir. Ça va?"

"Je crois."

"Bon, alors allons-y. Le plus loin nous serons de ce cataclysme, le mieux ce sera."

D'un signe de tête il indiqua la direction de Krwarna, au loin, où un énorme nuage sombre bouchait le ciel bleu du matin. De légers frémissements, à peine perceptibles, ébranlaient encore le sol. Ce n'était pas fini, et avec les forces en jeu, ça pouvait durer longtemps encore. Il valait mieux fuir, et, comme disait le forgeron, le plus loin possible.

Il n'eut pas même besoin de Yolán n'avait aucune idée de la géographie de l'arrière pays de ce territoire. Il n'y avait jamais mis les pieds, et les cartes qu'il avait vues laissaient une immense étendue vide, réputée inhabitée. C'était peut-être vrai. Kaldor savait qu'au-delà de la steppe, bien au-delà, dans les plus hautes montagnes au bord de l'océan, s'étendait son pays, l'empire de Mordenwur.

"Vers le lever du soleil, nous rejoindrons l'océan, et en suivant les côtes on finira par tomber sur des territoires connus." expliqua-t-il en aiguisant le tranchant de sa hache avec un caillou. "Et bien allons-y, maître nain. A quelle distance sommes-nous de l'océan?"

"Loin."

"Et plus précisément?"

"Très loin. Plusieurs jours. Dix, vingt peut-être, je ne sais pas."

Yolán s'abstint de tout commentaire. Les nains étaient d'une robustesse à toute épreuve, et aucune marche forcée n'avait jamais fait reculer un membre de leur race. Et lorsqu'un nain disait loin, c'était sans conteste possible, fort loin.

Kaldor émit un bâillement à s'en décrocher la mâchoire: "Avez-vous de quoi manger, maître elfe?"

"Non point. J'ai avalé le reste de mes provisions voici deux jours."

"Alors l'heure est venue de chasser."

"Le gibier doit être rare, si près d'une grande ville."

"On trouvera bien un loup ou deux."

Ils se mirent en route d'un pas lent et discret, épiant le moindre frémissement des fourrés, s'arrêtant à chaque bruit, observant attentivement toutes les traces de passages d'animaux. Ils savaient leurs chances faibles à la chasse, et par un accord tacite ils avaient décidé de tout faire pour ne pas les gâcher; Yolán n'avait pas chassé depuis une bonne vingtaine d'années, et son compagnon était forgeron, et vieux. Si le gibier ne venait pas à eux, ils avaient peu de chances de le surprendre. Le nain l'avait bien compris lorsqu'il avait parlé de loups...

Une journée se passa, sans le moindre gibier, les contraignant à avaler prudemment quelques baies sauvages pour apaiser leur faim. Aucune trace n'était récente, les animaux avaient déserté la région, effrayés par les vibrations du sol. Le soir venu ils observèrent longuement la lueur rougeâtre persistant à l'horizon, éclairant d'une pâleur malade le bas des nuages nocturnes.

Le cataclysme n'était toujours pas fini. Ils avaient pourtant mis une grande distance entre eux et la cité, mais les lueurs des incendies restaient visibles, pour qui savait où regarder dans le ciel.

Ils passèrent la nuit parmi les rochers d'une petite colline, sommairement abrités du vent froid balayant le plateau. Yolán ne dormit pas beaucoup cette nuit-là, car le nain, sa résistance physique fortement éprouvée par le longue marche de la journée sans manger, avait sombré dans un sommeil de plomb, et fut impossible à réveiller lorsque vint son tour de garde. Encore Yolán eut-il pu sommeiller quelque peu durant sa veille, si Kaldor n'avait pas ronflé bruyamment durant les neuf dixièmes de la nuit. Le sommeil des nains était légendaire, non sans raison...

Le lendemain, ils marchèrent sans s'arrêter, se gavant des fruits sauvages du maquis, et épiant en pure perte la présence de gibier dans le paysage. A la tombée du soir ils parvinrent en vue d'une vaste étendue de hautes collines rocheuses aux parois escarpées. A l'horizon, dans la lumière orangée du soleil couchant, ils distinguèrent le trait gris clair d'une colonne de fumée montant haut dans le ciel avant de se dissiper en altitude.

"On a de la chance" observa le nain, ouvrant pour la première fois la bouche depuis de nombreuses heures. "Non seulement il y a de la nourriture là-bas, mais encore le vent n'est pas près de se lever."

"Nous les atteindrons avant la nuit. Je suggère de les approcher par les collines."

Le nain hocha la tête, dubitatif: "Une raison particulière pour les approcher par là?"

"Nous pourrions progresser à couvert."

Une expression de profonde lassitude rida les traits du vieux nain: "Maître elfe, puis-je me permettre une remarque tactique?"

"Bien entendu." lâcha Yolán, surpris.

"Nous avons marché deux jours sur ce plateau sans rencontrer la moindre trace de vie. Et dès notre arrivée en vue des collines que voyons-nous? Un campement. Dédution: les autochtones vivent

dans les collines et pas dans la plaine. Conclusion: ils se méfieront plus d'une approche par les collines que venant tout droit de la plaine. Aussi me permets-je de vous suggérer humblement de couper au plus court et de les approcher par là."

"Justement raisonné, maître Kaldor. Je mets ma proposition sur le compte de la fatigue."

Le nain grommela quelque chose de sec et bref. C'eût put être un rôt, un raclement de gorge, ou un reniflement, trois sons relativement proches de l'injure "elfe!" dans la noble et gutturale langue des nains.

Ils approchèrent par la plaine, alors que les dernières lueurs du jour s'estompaient au-delà de l'horizon, laissant encore une vague rousseur aux nuages de l'ouest. Ils se tapirent entre les arbustes à moins de trois cent coudées du camp, en face de la sentinelle immobile. Les yeux de Yolán l'avaient repéré aisément, la chaleur claire du corps contrastant avec la nuit fraîche. Tapis à terre, abrités par les fourrés, ils étaient pour l'instant à l'abri de son regard, mais l'approche allait être délicate.

"C'est un orc." murmura l'elfe en indiquant le promontoire où se tenait la créature.

"Que l'Aurog l'emporte."

"Je pense l'avoir d'un coup de fronde si je me rapproche un peu."

"J'attends ici." Le nain prit silencieusement sa hache.

Yolán commença une lente reptation d'abri en abri, progressant erratiquement pour donner l'impression, si la sentinelle détectait sa présence, d'un animal nocturne en quête de nourriture. C'était un truc vieux comme le monde, qui marchait rarement, mais ça valait toujours mieux que de ne rien tenter du tout. Rampant lentement, il arriva à portée de l'orc toujours immobile. Deux battements de coeur plus tard il était debout, la boulette de plomb dans la fronde et le bras donnant de l'élan au projectile. Il tira, et hurla en même temps que la sentinelle.

Il se jeta en arrière pour éviter que l'archer ne l'ajuste. Il n'avait pas vu d'où était venue la flèche, mais il avait immédiatement compris: le doublement des sentinelles, avec des gardes en épaisse armure postés bien en vue, et d'autres parfaitement camouflés avec pour mission de surprendre les agresseurs. La technique de l'embuscade préventive, couramment pratiquée par certaines tribus de montagnards et nombre de bandes de brigands, était redoutablement efficace.

Il roula vers un gros buisson, espérant se protéger d'un nouveau tir. La première flèche avait à peine percé le cuir de armure, l'archer devait être loin. Petite blessure sans gravité. Serrant les dents, il dégaina sa dague et rampa hors de son abri vers la sentinelle accroupie, qui maintenant examinait attentivement la plaine. Le coup de fronde ne l'avait pas même blessée: comme il le craignait, il s'agissait bien d'une embuscade. Mais comment des orcs pouvaient-ils connaître et pratiquer cette technique si spéciale?

"On ne bouge plus!" grogna une voix moqueuse derrière lui, dans la langue commune! Il se figea, bandant ses muscles, comme trois silhouettes se dressaient devant lui, épées en main.

"Debout, fumier!" fit la voix, précédant de peu un fort coup de pieds dans ses reins. L'elfe se releva lentement, arme au poing.

"Lâche ça si tu tiens à ta peau."

La dague tomba sagement dans les hautes herbes.

"Avance."

Il avança, le coeur serré à l'idée d'abandonner la dague, et la gorge nouée d'appréhension. Son compte était bon s'il s'agissait de soldats orcs. Mais peut-être Kaldor pourrait-il les prendre par surprise. Il n'avait rien entendu, le nain était sans doute encore tapi dans les buissons loin derrière et préparait une entrée en scène sanglante...

"Plus vite que ça." fit une autre voix, accompagnant l'injonction d'une pointe d'épée appuyée sur son flanc. Des enjambées plus longues l'amenèrent près d'un large feu de camp, autour duquel une vingtaine d'orcs étaient assis, avec trois humains étonnamment musclés et une demi-douzaine de gnomes, petits et râblés. Un des orcs se leva pesamment et s'approcha de lui.

"Ainsi c'est toi le lynx qui s'approchait du camp, hein?"

"Répond au chef!" fit immédiatement la voix derrière lui en insistant du bout de l'épée.

"Inutile de forcer, Grul!" grogna le chef. "Ce rat n'aurait pas pu passer pour un léopard!" Les bandits autour du feu s'esclaffèrent bruyamment. "Ca va! Le rat va maintenant nous dire des tas de choses intéressantes. D'abord qui es-tu?"

"Mon nom de vous dirait rien." La pointe de l'épée traversa l'armure de cuir, entama la peau de ses reins et lui arracha un gémissement.

"Si. Un nom est très utile dans une discussion. Ca permet de savoir à qui on parle. Alors?"

"Yolan." L'épée relâcha sensiblement sa pression.

"Alors tu vois? Pas si difficile. Maintenant, que fais un minuscule elfe dans ces parages? Tu nous espionnes? Tu cherches des ennuis?"

"Je fuis les orcs. J'étais à Krwarna il y a trois jours."

"Tiens donc! Vous avez vu ça, vous autres? IL était à Krwarna! Allons donc! Et je suis le chef spirituel des gnomes de l'Est, tant qu'on y est. Alors où est ton groupe? Quand vont-ils attaquer? Hein? Parle!"

"Je suis un solitaire, j'étais en mission pour dérober un objet magique à Krwarna et je ne suis avec personne." En souhaitant, se dit-il mentalement, qu'ils n'aient pas repéré Kaldor, et que mon histoire les intéresse assez pour me donner un répit.

"Ah, ah, voilà qui est intéressant." Le chef se pencha en avant, révélant à l'elfe ses traits grossiers d'orc bien nourri, dans la force de l'âge. "Quel objet magique?"

"Un crâne, détenu par le sorcier."

"Et tu as réussi?"

"Si j'avais réussi, je ne serais pas là."

"Mmm, plausible, sauf sur un point. Que ferait un voleur elfe, aussi habile soit-il, avec un vieux débris de nain? Tu as une réponse à ça?" Yolan se crispa. Ils avaient capturé Kaldor, et il n'avait rien remarqué! Ces gars-là étaient forts, ça allait être difficile.

"Certes, il était prisonnier dans la cité, et je l'ai délivré."

"Au nez et à la barbe des orcs? C'te blague!"

"Il n'y avait plus un seul orc dans la cité à ce moment-là."

Les bandits éclatèrent d'un énorme rire. "Plus un seul orc! Elle est bonne celle-là!" Sur un signe de tête du chef, la pointe de l'épée pénétra un peu plus dans sa plaie. Il gémit. Il aurait pu serrer les dents et ne rien laisser paraître de sa douleur, mais ça n'aurait servi qu'à aggraver son cas, et il n'avait pas réellement besoin de ça. De plus, son expérience avait démontré qu'on se lassait plus vite de torturer un faible qu'un fort.

"On m'avait remis un talisman avec un sort puissant!" se hâta-t-il d'expliquer. "Ca a semé la panique et les orcs ont évacué la cité. Ensuite, piller le trésor et délivrer le nain n'a été qu'un jeu d'enfant."

"Ouai, et le crâne?"

"Il était entre les mains du sorcier. Le sort ne l'avait pas affecté, et il n'a pas apprécié mon intervention. Avec le nain on a réussi à fuir, mais ça a été limite."

"Ouai, ça se tient. Surtout vu le contenu de ton sac..." Deux gnomes avaient étalé à terre toutes ses possessions. Le petit sac où il avait fourré les gemmes du trésor était ouvert et les pierres précieuses scintillaient sous la lumière vacillante du feu de camp.

"Eh chef, lança l'un des nabots. "Il y en a pour des dizaines de milliers, là-dedans!"

"Mraef est notre expert joaillier" commenta le bandit. "Au bénéfice du doute on va te croire parce que tu n'as pas l'air aussi minable que les autres elfes." Il ricana un instant, laissant ses complices approuver en rigolant. "Toi et le vieux débris, on vous donne une chance. En ce moment on est un peu court en bras. Si vous survivez à Group, c'est que vous savez assez vous battre pour entrer dans notre bande. Sinon, pas de problème, vous serez morts. Allez."

Un vaste cercle se fit soudain autour de l'elfe, alors que ceux qui étaient près du feu s'approchaient pour voir et que les autres s'écartaient pour lui laisser place. Le dénommé Group pénétra dans le cercle. Un humain, grand, une montagne de muscles au visage défiguré par une énorme balafre de sa gorge à l'oeil gauche en passant par le nez, étrangement tordu, et la bouche dont la lèvre supérieure se séparait en deux bourrelets informes.

"Envoyez l'autre sinon c'est pas amusant." ricana le colosse en croisant les bras. Le cercle s'ouvrit pour laisser deux orcs y pousser le nain, la tête ensanglantée, qui tituba quelques coudées avant de s'affaler contre l'elfe en grognant.

"Ca va Kaldor?" lui lança Yolán en se plaçant entre lui et l'humain.

"On fera aller. Qui c'est ce tas?"

"Quelqu'un qui veut notre peau." répondit précipitamment l'elfe alors que Group se lançait sur eux, poings en avant.

Yolán évita le premier coup avec brio, défecta le deuxième de son coude levé, et lança son pied vers la poitrine de l'homme. Il avait frappé fort, sacrifiant son équilibre pour mettre un maximum de puissance dans le coup. L'homme encaissa sans sourciller et revint à la charge, le martelant avant qu'il n'ait eu le temps de se relever. Malgré sa fulgurante dextérité, l'elfe ne

put éviter trois formidables coups de poings, et se laissa tomber à terre, à moitié sonné. Le bandit, heureusement, ne savait pas frapper aux endroits vitaux, mais il frappait fort, horriblement fort. Kaldor s'interposa, lui allongeant deux directs au visage qui le firent à peine reculer d'un pas. Le nain plongea alors, se saisit des jambes de l'homme et le déséquilibra, roulant au sol avec lui. L'humain était d'une rapidité surprenante. A peine à terre il se retourna et abattit ses poings joints sur les reins du forgeron, qui lâcha prise en râlant.

Yolan s'était remis du choc. Il reprit l'assaut, cueillant Groupm alors qu'il se relevait. A nouveau le bandit ne broncha pas, para aisément de ses manchons de cuir les coups de l'elfe, et lui lança la jambe dans l'estomac. Yolan roula à plusieurs coudées, le souffle coupé, presque inconscient. Le bref instant de répit avait suffi au forgeron pour se relever, une grosse pierre plate dans sa main gauche.

"Arrive, gros tas!" cria-t-il en se préparant à bondir, la pierre cachée derrière son tablier. Quelques bandits crièrent à l'adresse de l'humain, mais trop tard: à peine Groupm eut-il fait face que le nain se jeta sur lui, cognant de toute ses forces de son poing droit. L'humain bloqua le coup de ses avant-bras joints, et le bras gauche de Kaldor partit trop vite pour que l'homme puisse réagir. La pierre le percuta à la pointe du menton, l'entaillant profondément. Le bandit chancela un instant, puis bascula lentement en arrière, sans connaissance.

Kaldor se releva en tremblant, la pierre plate ensanglantée fermement dans sa main gauche. Yolan le rejoignit en titubant, luttant toujours pour retrouver sa respiration. Le chef des bandits s'approcha d'eux, un énorme sourire déformant son disgracieux faciès d'orc gras.

"Ca c'est du combat. Je n'y croyais pas, mais cet abruti n'a eu que ce qu'il méritait: il n'aurait jamais du tourner le dos au vieux. C'était rapide et beau: vous avez gagné le droit de rester parmi nous."

Yolan et Kaldor se regardèrent longuement. Le forgeron se tourna vers l'orc: "A condition que le produit de tout ce que le groupe récupère soit partagé à parts égales."

"Bien sur!" Le bandit ouvrit les bras avec un large sourire accueillant. "Et on va même commencer tout de suite. Vous gardez vos armes et votre argent, et on partage le butin de Krwarna."

"D'accord." soupira l'elfe. Il s'y attendait un peu, craignant même que la totalité du butin ne lui soit confisquée en tant que paiement pour son droit de faire partie de la bande, ce qui se produisait dans la majorité des cas. Mais l'orc était plus que magnanime, et ne lui en prenait dans l'affaire que les quarante-cinq quarante-sixièmes, ce qui lui laissait trois gemmes de grande valeur, et sa dague. C'était nettement mieux que rien.

Le nain en revanche était extrêmement heureux. Il n'avait jamais suspecté le contenu du sac de son compagnon. Amoureux fou des pierres précieuses, comme beaucoup de nains, se voir attribuer trois splendides gemmes était pour lui une véritable bénédiction.

"Décidément, chef," fit-il en fendant d'un large sourire sa barbe maculée de sang, "Vous pouvez compter sur notre aide inconditionnelle!"

L'orc éclata d'un grand rire et se pencha vers lui: "J'y compte bien. Vous êtes les bienvenus dans la bande de Thorak, pour le pire."